

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2022 TRIMESTRE 4

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

## COMMUNE DE PARIS



NUMÉRO

92

## Tenir l'idée debout

Ces lignes sont écrites alors que nous nous apprêtons à célébrer la Fête de la Commune. À n'en pas douter, cela sera encore un moment d'émotion pour notre association, pour toutes celles et ceux qui sont attachés au souvenir des communards. L'occasion de partager des instants, des chansons, des rires et des larmes. L'occasion de découvrir, faire découvrir et redécouvrir. L'occasion de faire vivre la Commune et son souffle le temps d'un après-midi.

Alors, nous évoquerons les noms, les visages et les fulgurances qui ont fait ces semaines. Nous dirons ces femmes et ces hommes qui sont morts pour avoir rêvé d'une existence moins terne. Pour avoir refusé la misère, l'injustice, la privation, l'exploitation et le mépris. Pour avoir décidé de se saisir de leur destin et de le lier à celui du grand nombre. Pour avoir eu l'audace d'être quelque chose. Pour avoir voulu que la vie, parfois, puisse être belle.

Nous parlerons de ces lois qui ont rendu tangible l'espoir d'une existence un peu moins âpre, un peu plus saillante. Une nouvelle fois, nous nous étonnerons de ces accomplissements si nombreux pour une république si jeune. Et nous nous étonnerons de nous en étonner encore.

Nous expliquerons que c'était là l'œuvre de gens qui n'étaient pas destinés à la peindre. Que la Commune jamais ne compta d'homme providentiel ou qu'elle en comptait mille. Qu'elle était un fourmillement de volontés. Qu'elle était le peuple qui prend conscience de sa force et donc de son droit à accomplir le plus grand. Que cette histoire ne compte pas de Robespierre ou de Lénine, mais des

Nathalie, Elisabeth, Eugène, Charles, Gustave, André-Léo ou Benoît. Qu'ils étaient ouvriers, teinturiers, tanneurs, orfèvres, maçons, journalistes, instituteurs. Des gens de peu, destinés à passer sur l'existence comme des ombres et terminer leur course dans la nuit de l'oubli. Et qui, en quelques semaines, ont bâti un monde.

Alors, le cœur lourd, nous évoquerons la terrible Semaine sanglante. Nous dessinerons du bout des mots, la trace indélébile du talon de fer écrasant l'espoir de lendemains meilleurs. Puis, le silence dira notre chagrin et nos regrets.

Ainsi, durant ces quelques heures, nous poursuivrons la lourde tâche que nous ont confiée les fondateurs de notre association : partager avec le plus grand nombre l'héritage tissé de souvenirs, d'anecdotes, de chansons, de textes, de dessins pour que rien n'ait été vain. Nous rendrons hommage à la ténacité avec laquelle ils ont su préserver cette mémoire de l'ardente entreprise d'oubli mise en œuvre par les versaillais et leurs héritiers. Nous nous féliciterons de ne pas en être tout à fait indignes. Nous tiendrons l'idée debout.

■ JULIEN LANDUREAU

Cet éditio est extrait de l'intervention de Julien Landureau lors de la fête de la Commune.

### EN COUVERTURE

Jacques Villeglé

Commune de Paris 24 juin 2011

bâtons à l'huile sur toile

montée sur chassis



## JEAN RAMA LE PÉDAGOGUE LIBRE PENSEUR

**J**ean Rama dit Joanny naît le 25 juillet 1828 à Lyon. En 1850, il s'oppose à la loi Falloux. Il est un des instituteurs révoqués par l'Empire. Après le métier de fondeur, il devient employé du chemin de fer. Il réside alors dans le Cher, à Bourges, dans une rue animée, avant de s'installer à Paris, 11, rue Caroline dans le 17<sup>e</sup>.

*Le Journal du Cher*, le samedi 29 avril 1871, écrit : « Encore un citoyen bien connu à Bourges qui figure parmi les auxiliaires de la Commune de Paris. C'est M. Rama, lequel habitait la rue d'Auron il y a peu de temps encore. Ce patriote, qui professe l'athéisme le plus pur, vient d'être nommé membre de la commission d'enseignement, par le citoyen Vaillant (de Vierzon), délégué de la Commune. » *Le Journal du Cher*, principal journal du département, fondé en 1819, consacre en effet des échos à des personnalités du département, comme Félix Pyat (1810-1889), très célèbre à ce moment pour ses écrits théâtraux ou politiques. Ce quatre pages ne veut pas risquer la censure ou l'interdiction. Il est hostile à la Commune, mais sans excès, pour ne pas choquer ses lecteurs.

Rama projette de créer un internat en banlieue parisienne. Il milite pour une éducation gratuite, obligatoire et laïque. Il devient le collaborateur de *La République des travailleurs*, du 10 janvier au 4 février 1871. Pendant la Commune, il est délégué à l'instruction communale du 17<sup>e</sup> arrondissement, désigné par la société *L'Éducation nouvelle*. Les délégués demandent que l'éducation dogmatique ou religieuse soit laissée à l'initiative des familles.



Elle doit être immédiatement supprimée pour les enfants des deux sexes, dans toutes les écoles, dans tous les établissements dont les frais sont payés par l'impôt.

Le 8 avril, les enseignants des deux sexes, dans

les écoles et salles d'asile publiques du 17<sup>e</sup> arrondissement, sont invités à se conformer à ces instructions : emploi exclusif de la méthode expérimentale, scientifique, celle qui part toujours de l'observation des faits. L'enseignement de la morale sera à la fois usuel et théorique, dégagé de tout principe religieux, destiné à tous, sans blesser qui que ce soit. Au sein de la commission de l'enseignement, il soutient l'organisation, dans les délais les plus brefs, d'un enseignement primaire et professionnel sur un modèle uniforme et laïque.

Jean Rama est traduit le 21 juillet devant le tribunal correctionnel. Il est condamné à 6 mois de prison (pour immixtion dans des fonctions publiques).

En 1875, il ouvre, avec sa femme Émilie, un pensionnat laïque de filles à Bourg-la-Reine. Ils étaient pour la mixité scolaire. Les méthodes d'en-

seignement étaient particulièrement rationnelles et scientifiques. Les élèves choisissaient selon leurs goûts et leurs aptitudes. En 1881, le ministère de l'Instruction publique envoya des boursières d'État à l'institution Rama. Le couple Rama s'investit dans le domaine social. Ils contribuèrent au journal féministe *La Citoyenne*. Jean Rama se distingua aussi par des discours de libre-penseur aux obsèques civiles. Il tint des conférences publiques. Il mourut le 19 mai 1902. Ses obsèques furent civiles.

▀ JEAN-PIERRE GILBERT ET MICHEL PINLAUT

Sources : Archives du Cher ; blog Vaillantitude du comité du Berry ; le *Journal du Cher* ; le *Maitron*.

Jean Rama figure parmi les 215 Chériens et Chériennes dans le livre de Jean-Pierre Gilbert, *La Commune & Les communards du Cher*, éditions L'Alandier, 2020.

## QUAND LA COMMUNE FRAPPAIT MONNAIE



À la proclamation de la Commune, les responsables de la Monnaie de Paris quittent leurs postes et rejoignent Versailles. Les communards prennent alors possession de ce bâtiment millénaire, le 4 avril. Zéphirin Camélinat, un ouvrier bronzier et l'un des principaux dirigeants syndicaux des ouvriers du bronze, est nommé à sa tête par le Comité central de la Garde nationale.

On reprochera à la Commune de ne pas avoir investi la Banque de France et mis la main sur ses devises. Pourtant celle-ci n'hésitera pas à faire fonctionner les unités de production (les presses

monétaires) de la Monnaie de Paris pour frapper des pièces de 5 francs, qui permettront à la Commune de payer ses soldats et de faire fonctionner les services publics, 5 francs étant le salaire journalier moyen d'un ouvrier.

Zéphirin Camélinat fait récupérer les couverts en argent des palais impériaux et les décorations en argent de certaines églises, ainsi que des lingots de la Banque de France, et fait frapper des pièces de 5 francs en argent (900 ‰) d'un poids de 25



Zéphirin Camélinat

grammes, et de 37 mm de diamètre, en reprenant les coins (morceaux d'acier gravés en creux) de 1848, dernière République en date, pour ne pas avoir à utiliser les coins de l'Empire de Napoléon III.

Afin de différencier ses propres pièces de celles frappées par l'ancien graveur général parti à Versailles, Camélinat y appose son symbole : un trident.

Comme les tranches de ces pièces portaient la traditionnelle imploration *Dieu protège la France*, Camélinat avait commandé une nouvelle virole (outil pour frapper les tranches des pièces) : « *On voulait changer la légende de la virole brisée. Dieu, dit le Citoyen délégué, à supposer qu'il existe, ne protège pas du tout la France ; la tranche des pièces de 5 F portera à l'avenir : Garantie nationale. Travail* ». Mais d'après les sources actuelles, aucune pièce ne fut frappée avec cette tranche, les viroles n'ayant pas été fabriquées à temps.

Jusqu'au 24 mai, la Monnaie de Paris tourne à plein régime pour la Commune. En tout, 256 410 pièces ont été créées (soit quasiment 1,3 million de francs). Mais seulement 76 013 pièces ont été mises en circulation : les autres ont été refondues par Versailles. Ces pièces de 5 francs, dites Camélinat, furent démonétisées en juin 1871 par ordre du ministère des Finances.

À la suite de la Semaine sanglante, Zéphirin Camélinat fuit la répression pour Londres, et il est condamné par contumace, en juillet 1872, à une peine de déportation. De retour en France en 1880 suite aux lois d'amnistie, il participe à la formation de la SFIO. Il est élu député de la Seine en 1885. En 1929, il devient le président de notre association.

Ces pièces sont, depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, très prisées par les collectionneurs pour leur grande valeur historique, les mieux conservées pouvant valoir aujourd'hui dans les 1000 euros.





# LES MARINS DE LA FLOTTILLE DE LA COMMUNE DE PARIS

**L**e 19 juillet 1870, la France de Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Rapidement le conflit tourne à la catastrophe pour la France. Deux jours après la défaite de Sedan et l'abdication de Napoléon III, Paris s'insurge et la Troisième République est proclamée avec la formation d'un gouvernement de Défense nationale qui décide de continuer la guerre. La place de Paris est renforcée avec des unités provenant de la France entière.

## LA CRÉATION DE LA MARINE DE LA COMMUNE DE PARIS

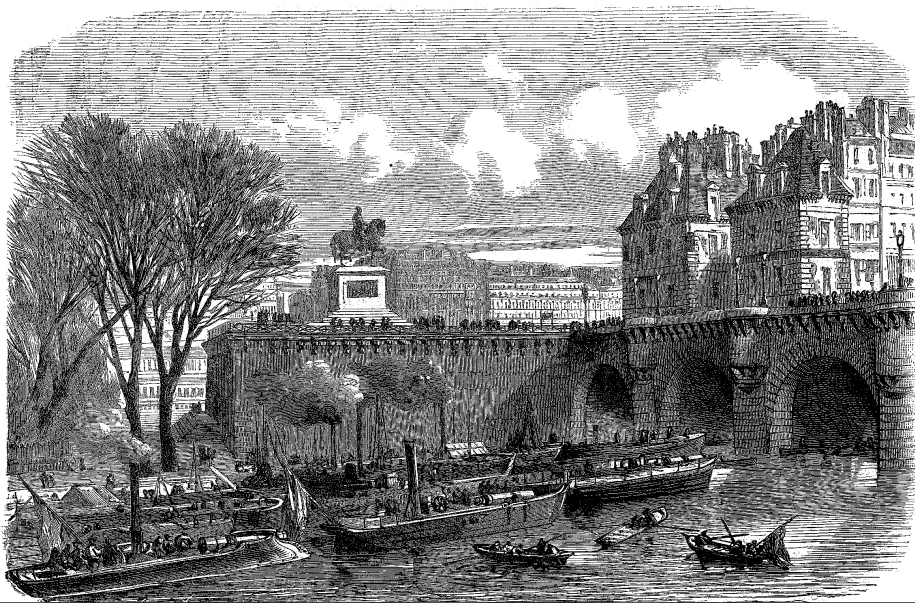
Une flottille formée de bâtiments démontables était destinée à opérer sur le Rhin. Suite à la rapide détérioration de la situation militaire, l'envoi en Alsace du matériel est suspendu. Le 8 août, le matériel est expédié à Paris pour opérer sur la Seine. Cette flottille participe à la défense de Paris pendant tout le siège. Elle comprend le yacht impérial *Puebla* non armé, cinq batteries flottantes cuirassées, neuf canonnières et six chaloupes à vapeur armées.

Lors de l'armistice du 28 janvier 1871, la flottille est désarmée. Les bâtiments ont le personnel strictement nécessaire à l'entretien et à la garde du matériel. Les navires restent à Paris, pour ne pas les laisser tomber, en les envoyant dans les ports, dans les mains de l'ennemi qui encercle Paris de toutes parts. Lors de l'évacuation de Paris par l'armée le 18 mars, les bâtiments restent sur place.

Le 28 mars, un poste de fédérés aperçoit les bâtiments. Le général Duval ordonne de s'en emparer et de les ramener à l'intérieur de Paris, afin de les soustraire aux versaillais. Les bâtiments prennent position au barrage de la Monnaie, en aval du Pont-Neuf. Le général Jaroslaw Dombrowski, commandant la 1<sup>re</sup> armée de la Commune, décide de les réarmer.

Le 3 avril, Duval nomme Auguste Durassier comme commandant supérieur de la flottille de la Commune. Engagé volontaire dans les équipages de la flotte, il avait été nommé officier auxiliaire pendant la campagne de Crimée, puis était devenu capitaine au long cours. Le 5 avril, Durassier lance une proclamation pour faciliter le recrutement de marins pour compléter les





Canonnières au Pont-Neuf

équipages de la flottille, et plus de cent marins répondent à l'appel. Comme la grande majorité des marins avait rejoint les troupes versaillaises, l'armement de la flottille est réalisé avec des volontaires, dont en particulier des canotiers, des mariniers, et des déchargeurs.

La Commune nomme, le 6 avril, Raymond-Émile Latappy, ancien capitaine au long cours, comme délégué au ministère de la Marine. Latappy avait fait partie de la Garde nationale pendant le premier siège de Paris et était commandant du 76<sup>e</sup> bataillon. Il nomme Peyrusset, ancien capitaine au long cours, chef d'état-major du délégué à la marine.

À la mort du général Duval, fusillé le 4 avril par les versaillais, suite au combat de Châtillon, Latappy rattache la flottille au ministère de la Marine. Le comité central de la Garde nationale maintient Durassier dans ses fonctions. Durassier nomme Henri Cognet, chef d'état-major et aide de camp. Cognet avait été capitaine de la 2<sup>e</sup> compagnie de canonnières auxiliaires de la Garde nationale pendant le premier siège. Charles Le Duc est nommé commissaire de la flottille.

Le 8 avril, la flottille est déclarée opérationnelle

avec un effectif de cent vingt marins. Seule une partie des bâtiments de la flottille est prête, avec la batterie n°5 rebaptisée *La Commune* et cinq canonnières : *L'Estoc*, *La Claymore*, *L'Escopette*, *La Liberté* et *Le Perrier* ; ainsi que le yacht *Puebla*. Les bâtiments s'embossent en avant du pont des Invalides.

### L'ENGAGEMENT DE LA FLOTTILLE DE LA COMMUNE

Le 13 avril, la flottille appareille pour le Point-du-Jour. Installés sous les arches du viaduc, les bâtiments tirent sur Breteuil et Brimborion. *La Liberté* s'aventure jusqu'au pont de Billancourt et bombarde les troupes versaillaises du général Faron, installées à Meudon et Clamart.

Le 18 avril 1871, Hippolyte Junot est nommé au commandement de la canonnière *La Claymore*. Le 19 avril, les ateliers Cail lancent une nouvelle canonnière nommée *La Voltigeuse* pour renforcer la flottille, sous le commandement du capitaine Renaut. La flottille détache aussi régulièrement une canonnière pour remonter la Seine jusque près de Choisy, escortée sur la berge par un faible détachement.

Le 24 avril, Durassier est remplacé par Auguste

Peyrusset. Cognet et Charles Le Duc sont aussi démis de leurs fonctions, ayant été mis en accusation pour vol de solde. Durassier devient colonel commandant les forces d'Asnières. Le 5 mai, il sera nommé commandant du fort de Vanves et mourra le 29 mai, des suites d'une blessure au combat. Peyrusset tente d'améliorer le recrutement et, par voie de réquisition, la compagnie des bateaux-omnibus de Paris doit céder son personnel à la flottille, dont certains membres seront nommés capitaine comme Louis Kervizic, Claude Chenavas et Hippolyte Junot.

Les Fédérés s'étaient emparés du fort d'Issy les 19 et 20 mars. Dès le 11 avril, les troupes versaillaises prennent position à proximité de ce verrou de la défense de l'armée fédérée. Le fort est alors soumis à un bombardement incessant et, pour soulager ses défenseurs, les canonnières interviennent.

Le 25 avril, les canonnières et la batterie flottante, protégées par le viaduc du Point-du-Jour, tirent sur les positions versaillaises, de concert avec l'artillerie du fort d'Issy et de l'enceinte de Paris. Les batteries versaillaises de Sèvres, de Fleury et du Chalet ciblent les bâtiments, avariant plusieurs unités et blessant plusieurs matelots. À partir de ce jour, les bâtiments de la flottille ne dépassent plus le Point-du-Jour.

Le 28 avril, Latappy fait rentrer la flottille au quai de Billy. Accompagné de quelques membres de la Commune, il la passe en revue. Le 6 mai, pendant toute la journée, les batteries versaillaises bombardent le fort d'Issy. Les canonnières interviennent, mais, vers 15 heures, la batterie flottante *La Commune* reçoit un projectile qui l'endommage. Menaçant de sombrer, elle est remorquée par *La Liberté* et un autre bâtiment pour la mettre à l'abri. Les autres canonnières continuent leur feu tout l'après-midi. Le fort d'Issy sera évacué par les Fédérés le 8 mai.

Le 13 mai, une batterie installée dans l'île de Saint-Germain ouvre le feu sur la flottille. La canonnière *L'Estoc*, atteinte, coule à pic, l'équipage se sauvant à grand-peine. La flottille se réfugie alors au Pont-Royal. Le 14 mai, les bâtiments sont désarmés



Pierre-Henri Cognet

Hippolyte Junot

© Le Siège et la Commune de Paris, Collections spéciales de la Northwestern University Library

sur ordre de la Commune. Les marins brevetés et les servants sont appelés à rejoindre les fortifications, principalement sur les remparts de Passy.

À partir du 21 mai, dès le début de la Semaine sanglante, c'est-à-dire l'entrée des troupes versaillaises dans Paris, les canonnières sont sollicitées de nouveau. Le 22, elles remontent la Seine, et, embossées sous le Pont Royal, elles servent comme artillerie de position et soutiennent efficacement les troupes fédérées, en particulier lors des combats au Trocadéro. Mais l'avancée des troupes versaillaises est rapide, et, le 24 mai, les bâtiments sont capturés, signifiant la fin de la flottille de la Commune de Paris. Les marins, en particulier les canonniers, continueront à se battre sur les barricades, face aux troupes versaillaises, jusqu'au 28 mai.

#### ■ RÉMY SCHÉNER

Sources : Maxime Du Camp, « Le ministère de la Marine pendant la Commune », *Revue des Deux Mondes*, 3<sup>e</sup> période, tome 26, 1878. Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de La Commune de 1871*, Librairie du Travail, Paris, 1929. Armand Dayot, *L'invasion, le Siège, la Commune, 1870-1871*, Flammarion, sans date. Le Maitron. *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social*.





REPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ  
N° 327  
COMMUNE DE PARIS  
ÉQUIPES DE FUSÉENS

HISTOIRE

## LES ÉLECTRICIENS DE LA DÉLÉGATION SCIENTIFIQUE UNE HISTOIRE DE PILES ET D'ÉTINCELLES

Créée le 22 avril 1871, la Délégation scientifique de la Commune de Paris, dirigée par François Parisel, se donna pour objectif de développer les moyens que la science pouvait mettre au service de la guerre. Elle tenta de créer des armes dévastatrices en mobilisant chimistes, aérostatiers, artilleurs et mécaniciens. À la mi-mai, elle annonça la création d'une équipe de fuséens, pour le maniement des fusées de guerre, et une autre d'électriciens pour les feux électriques. Nous nous proposons d'explorer l'histoire de cette dernière.

C'est par un avis publié au *Journal officiel* du 17 mai 1871 que l'on connaît la volonté de la Délégation scientifique de créer des équipes d'électriciens :

« La délégation scientifique, 78 rue de Varennes, forme des équipes d'électriciens chargés du service des feux électriques. La préférence sera donnée à ceux qui connaîtront déjà le maniement des feux électriques ou ayant servi chez des physiciens. Chaque équipe sera composée de dix hommes, cadre compris.

Le citoyen Lagrange, chargé de cette formation, prendra le commandement des équipes.

Paris, le 16 mai 1871.

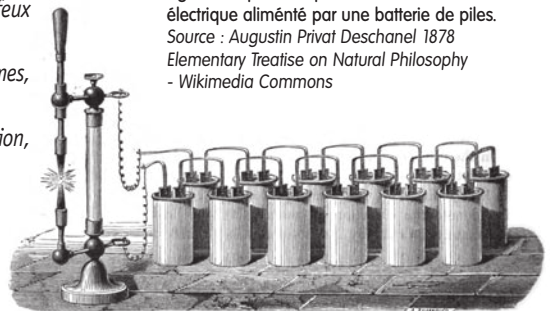
Le membre de la Commune, chef de la délégation scientifique, PARISEL. »

Cette publication suivit de peu celle concernant les fuséens et mieux connue en raison de son appel aux volontaires placardé sur les murs de Paris le 18 mai. Pour les équipes d'électriciens, leur domaine d'intervention semble limité aux « feux électriques ». Afin de définir au mieux ce que recouvre ce terme, il est nécessaire de le contextualiser dans l'environnement technologique des années 1870-71.

### ÉLECTRICITÉ ET ÉLECTRICIENS EN 1871

Au printemps 1871, l'électricité n'était pas d'un usage courant dans la population, mais ses applications étaient bien identifiées : la galvanoplastie dans l'orfèvrerie, l'électro-thérapie et surtout la télégraphie. Depuis le siège de Paris, deux autres utilisations étaient devenues familières aux Parisiens : les projecteurs de lumière placés sur les

Fig 1. Principe de la production d'un arc électrique alimenté par une batterie de piles.  
Source : Augustin Privat Deschanel 1878  
*Elementary Treatise on Natural Philosophy*  
- Wikimedia Commons



fortifications et l'existence de mines terrestres, appelées « torpilles » ou « fougasses », commandées électriquement. Ce sont ces dernières qui, au moment de la Semaine sanglante, ont alimenté le mythe d'un Paris quadrillé de mines via les égouts et qu'un démiurge installé dans l'Hôtel de Ville aurait pu faire sauter à volonté en appuyant sur les touches d'un clavier télégraphique.

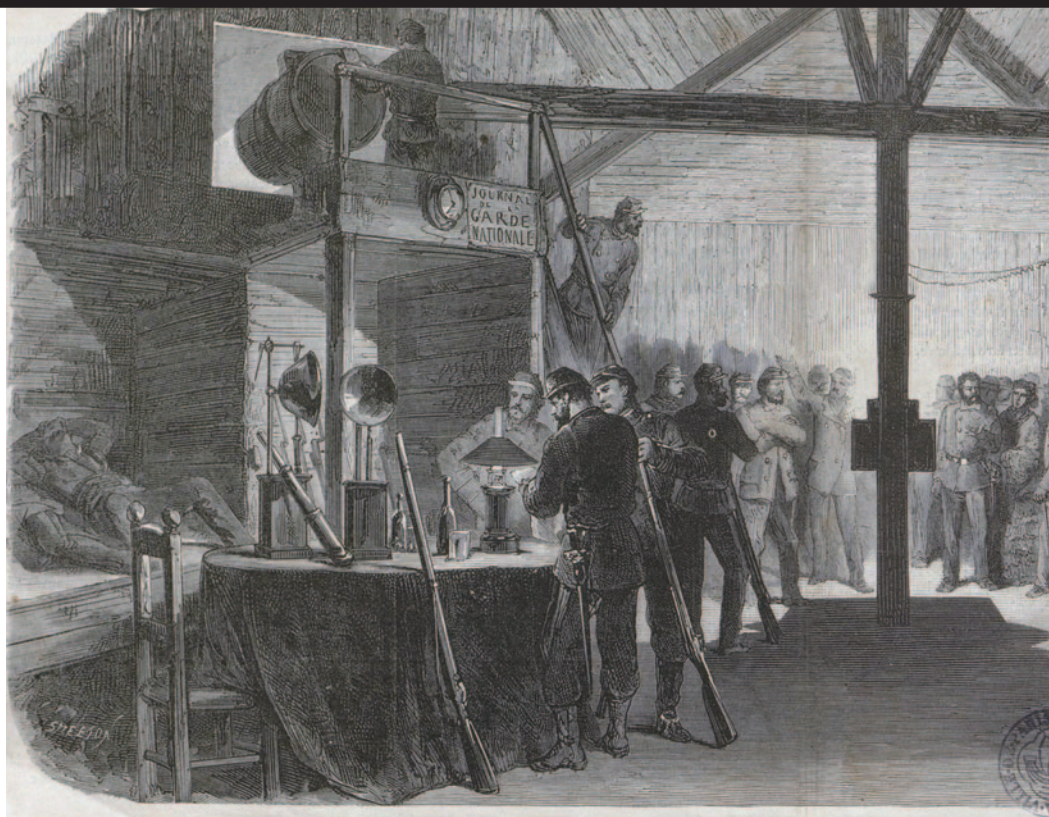
Le titre d'électricien était réservé, jusque dans les années 1850, aux physiciens et aux savants. Puis il s'étendit à certains ingénieurs, notamment télégraphistes, aux constructeurs

de matériel et, à partir des années 1860, aux manipulateurs ou utilisateurs d'appareils électriques : on parle alors de doreur-électricien ou d'électricienne pour une femme utilisant du matériel d'électro-thérapie. À la différence des mécaniciens, chaudronniers ou charpentiers, les électriciens ne constituaient pas un corps de métier clairement identifié.

### LES FEUX ÉLECTRIQUES

Jusqu'en 1879, date de l'invention de la lampe à incandescence, le seul éclairage électrique exist-

Fig. 2. Le phare de Montmartre. Source : Bibliothèque historique de la Ville de Paris



tant était la lampe à arc. Elle était constituée de deux pointes de charbon au bout desquelles on faisait jaillir un arc électrique, qu'on appelait « l'étincelle » (fig. 1). Alimentée par des piles, elle fut utilisée comme projecteur sur les fortifications pendant le Siège de Paris.

L'invention récente des génératrices électriques tournantes, entraînées par un moteur à vapeur, permit l'alimentation de lampes à arc plus puissantes. On construisit, alors, au début du Siège, derrière le Moulin de la Galette, un projecteur pouvant éclairer la banlieue du Mont-Valérien au fort

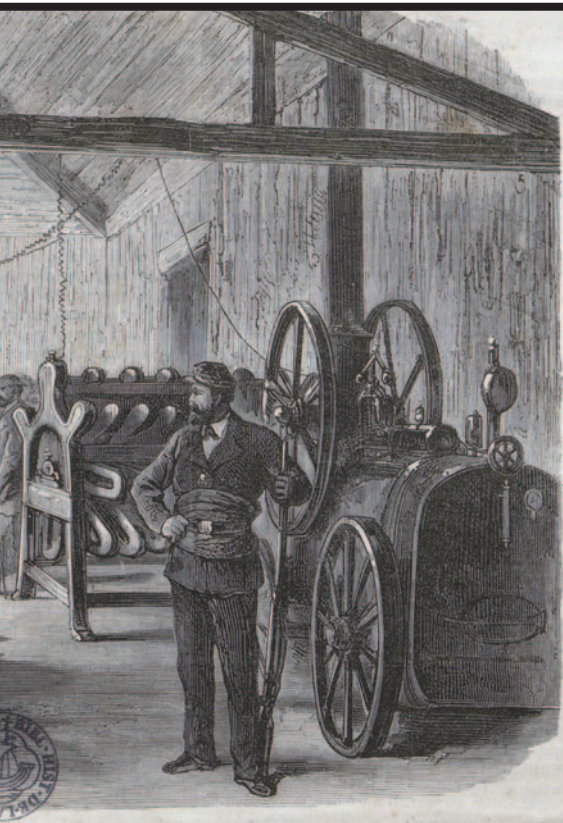
de la Briche, près de Saint-Denis ; il prit le nom de « phare de Montmartre » (fig. 2).

Ce sont toutes ces installations d'éclairage qu'on appelait « feux électriques ». On comprend mieux le rôle dévolu aux équipes d'électriciens dans l'avis publié par la Délégation scientifique et les prérequis demandés aux postulants.

### ÉLECTRICITÉ ET DÉLÉGATION SCIENTIFIQUE

Durant le Siège, les électriciens chargés des feux étaient surtout des professeurs de physique ou des élèves ingénieurs ; beaucoup d'entre eux avaient fait défection au moment de la Commune. Quant au phare de Montmartre, les fédérés ne l'investirent qu'à la mi-avril et, avant de s'en aller, les derniers occupants le mirent en panne. Début mai, on nomma un professeur de physique, Charles Fabre de Lagrange, directeur du phare de Montmartre. Celui-ci tenta de le réparer. Il était sur le point de réussir le soir du 22 mai, veille de l'attaque du site par les versaillais. C'est Lagrange qui aurait eu pour mission de diriger et de former les électriciens. Les défis techniques et humains étaient complexes mais ne demandaient pas d'innovations particulières. Ces prérogatives auraient dû dépendre d'un commandement militaire et semblaient bien éloignées des ambitions que s'était assignées la Délégation scientifique.

Celle-ci ne produisit, en effet, aucune des espérances annoncées, malgré l'optimisme de son chef et de ceux qui l'ont cru. Parmi les armes incendiaires fantasmagoriques que la délégation tenta d'inventer, la commande à distance des engins par l'électricité pouvait y trouver sa place : elle fut une composante des rêves verniens\* de Parisel. Même si la formation des électriciens se limitait au fonctionnement des feux électriques, on peut penser qu'il était intéressé par du personnel formé au



\* d'après Jules Verne.

maniement des piles et des étincelles pour ses propres projets. En attendant, la principale préoccupation des électriciens était de produire de la lumière, et de gérer le zinc et l'acide des piles. Il faut noter également que la technique de production de l'étincelle pour les mines (utilisation d'une bobine haute tension, dite « de Ruhmkorff ») était très différente de celle utilisée pour faire de l'éclairage.

### UNE PILE, UNE ÉTINCELLE ET... DOMBROWSKI

En dehors des feux électriques, il y avait de nombreux électriciens au Télégraphe mais le service était sinistré. Il faut saluer le courage des télégraphistes employés au front qui, d'Asnières au fort d'Issy, continuèrent de tirer des lignes sous les bombardements versaillais. Malheureusement, l'intendance ne suivait pas et l'incompétence des télégraphistes formés à la hâte était flagrante. De plus, lorsqu'un problème électrique se présentait, on se tournait toujours vers le Télégraphe. C'est ainsi que Dombrowski, qui avait réussi à faire remettre en état une mine électrique, s'aperçut que la pile était défectueuse et envoya le télégramme suivant le 26 avril, par l'intermédiaire de Fournier, chef du poste télégraphique d'Asnières :

« *Ordre est donné au Télégraphe de se procurer une pile assez forte pour pouvoir donner l'étincelle nécessaire : cette étincelle doit faire sauter un pont au moyen d'une mine dans la première arche de ce pont miné.* »

On ignore si le message fut traité et l'on peut douter que Dombrowski ait obtenu sa pile et son étincelle. Vers la fin des combats, le dernier message envoyé par Fournier est édifiant :

« *Il est évident que dans ces conditions, l'électricité n'est plus qu'une cause de retard et un danger, au lieu d'être un agent rapide.* »

On ne peut mieux résumer la situation.

### DES PÉTROLEUSES ÉLECTRIQUES ?

Les équipes d'électriciens ne furent jamais formées et l'on sait, par le témoignage de l'ingénieur Belgrand, qu'il n'y a jamais eu de mines dans les égouts ni de fils tirés en dehors des liaisons télégraphiques. En 1872, dans la presse, on trouva néanmoins ce commentaire à propos de l'avis du 17 mai 1871 : « *Les électriciens devaient être chargés de faire partir l'étincelle électrique communi-quant à des foyers de mines disséminés dans les égouts de Paris [...]* ».

Le journaliste ignorait-il déjà ce que signifiait le terme « feux électriques » ? Certainement que pour lui, comme pour d'autres, le tournois des électriciens s'occupant des éclairages était l'équivalent du pot à lait des pétroleuses.

■ SYLVAIN NEVEU

Sources principales :

*Journal Officiel* des 23 avril et 17 mai 1871.

H. de Sarrepoint, *Histoire de la défense de Paris en 1870-1871*, Librairie Dumaine, 1872.

Ernest Saint-Edme, *La science pendant le Siège de Paris*, Librairie Dentu, 1871.

D. Bayle, *L'électricité appliquée à l'art de la guerre*, Librairie E. Monnoyer, 1871.

Benoît Laurent, *La Commune de 1871. Les Postes, les Ballons, le Télégraphe*, Librairie L. Dorbon, 1934.

Éric Fournier, *Paris en ruines*, Imago, 2008.

Éric Fournier, « Louis Parisel : un acteur oublié au centre de la culture de guerre communarde », dans *La Commune de 1871*.

*Une relecture*, Créaphis éditions, 2019, p. 335-345.

Assemblée Nationale *Enquête parlementaire sur le 18 mars, 1871*

Louis Figuier et Dumoncez divers articles de presse

*Paris-journal*, 19 mai 1872



## FÊTE DE LA COMMUNE 2022 RIEN QUE DU BEAU !

**D**epuis 2006, nous avons pris l'habitude de nous retrouver en septembre, sur la place de la Commune-de-Paris, pour fêter ensemble la révolution du printemps 1871.

En cette période difficile où nos gouvernants bafouent nos droits les plus élémentaires conquis de haute lutte, nous imposent des conditions de vie indécentes (salaires de misère, chômage, maigres retraites...), répondent par la répression aux légitimes revendications, il était plus qu'important que nous puissions rappeler l'œuvre de la Commune, l'action de ces femmes et de ces hommes qui ont lutté jusqu'au sacrifice de leur vie pour une société plus juste.

La richesse de la programmation musicale de la fête 2022 a été de nature à satisfaire la diversité des goûts de la très nombreuse assistance (entre 400 et 500 personnes sur l'après-midi). Un succès, après deux ans d'interruption due à la pandémie !

Le florilège de chansons communardes, populaires et révolutionnaires (porté par la gouaille entraînante du duo Justine Jérémie et Ricki de la Butte aux Cailles, de Riton la Manivelle, la prestance et l'émotion véhiculée par Nathalie Millon, par le décoiffant groupe les Szgaboönistes, par le groupe La Cascade, qui en a fait danser plus d'un), sans oublier notre ami Michel Pinglout et les contes Kanak, ont permis à toutes et tous, dans une ambiance chaleureuse, de passer un fraternel après-midi. Mais le clou du spectacle fut pour beaucoup la représentation de notre pièce de théâtre *Le rendez-vous du 18 mars*, dans une nouvelle mise en scène et l'appel vibrant de l'Association fait cette année par Julien Landureau.

Côté stands, celui de la littérature a eu beaucoup de succès avec les dédicaces de Sylvie Braibant, Philippe Mangion, Claudine Rey et Yannick Lageat, pour leurs ouvrages respectifs, preuve, s'il en était besoin, que l'œuvre et la modernité de la Commune suscitent un intérêt toujours croissant. Le stand des tee-shirts, foulards et sacs a reçu de nombreux acheteurs. Et que dire de *l'Estaminet* où l'on se bousculait pour déguster les communards, les crêpes, la barbe à papa et les nombreux gâteaux confectionnés par nos Amies et Amis.

Merci aux nombreux visiteurs qui ont acheté les bons de soutien et ont contribué à l'équilibre financier de la fête. Merci aussi à toutes celles et à tous ceux qui ont préparé activement et fraternellement depuis des semaines cette grande journée de fête populaire, de débat, de contact entre les membres de l'association et la population du 13<sup>e</sup> et d'ailleurs.

Que le temps a passé vite ! Alors vivement 2023 que l'on remette ça !

**JOËL RAGONNEAU**



## EN TRÉGOR, HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA RÉPRESSION VERSAILLAISE

Les Amis trégois de la Commune de Paris organisaient le jeudi 26 mai, jour de marché, un rassemblement musical au son d'un orgue de barbarie, en hommage aux victimes de la répression versaillaise en mai 1871. Nous honorions ainsi la mémoire des 20 à 30 000 communards massacrés par les troupes versaillaises d'Adolphe Thiers, du 21 au 29 mai 1871 et des 3 800 déportés en Nouvelle-Calédonie.

Nombreux sont les passants qui se sont arrêtés et ont discuté avec notre Présidente.

La presse locale, *Ouest-France* et *Le Télégramme*, était présente et fit un compte rendu sur leurs sites internet respectifs. Le *Télégramme* a ainsi pu écrire : « Leur crime [des communards], avoir voulu un monde meilleur fait de liberté et de fraternité, en actes et pas seulement en paroles, avec la démocratie réelle, l'égalité entre les femmes et les hommes, la laïcité, l'école

*gratuite pour tous, la culture accessible à tous, etc., expliquent les organisateurs. En 1882, les déportés, de retour de Nouvelle-Calédonie, et leurs amis ont créé la Fraternelle des anciens combattants de la Commune. L'association Les Amies et les Amis de la Commune de Paris 1871 est l'héritière de cette association. »*

**✚ DENIS ORJOL**



## À LA FÊTE DE L'HUMANITÉ 2022

Les visiteurs étaient nombreux à se presser dans le Village du livre où notre association tenait,

lors de la fête de l'Huma, une belle table de littérature. Nous avons rencontré de très nombreux jeunes, comme ce jeune Américain, venu de Californie pour faire des études à Paris, passionné par la Commune et à qui nous avons appris qu'il y avait des Amies et Amis de la Commune aux États-Unis. Mais aussi d'autres, un peu moins jeunes, tout aussi heureux de nous retrouver. Et aussi de nombreux amis venus de Belgique.

Nous adressons un grand merci aux organisateurs du Village du livre qui nous ont bien soignés : cafés, thés, jus de fruit, gâteaux dans un lieu spécifique aux rencontres ou à un peu de repos.

Et puis, n'oublions pas les quelques adhérents qui nous ont permis de tenir la table pendant les trois jours de la fête.

**✚ JEAN-LOUIS GUGLIELMI, MICHEL PUZELAT**



## COMITÉ SARTHE MICHÈLE AUDIN À ALLONNES



Invitée par notre comité, Michèle Audin a tenu une conférence le samedi 3 septembre intitulée : « D'Alix Payen à Edmond Trappier, de la diversité des communards sarthois. » La vingtaine de participants a découvert le profil de quelques natifs sarthois parmi les 400 recensés pour leur participation à l'insurrection. Celui d'Alix Payen dont la correspondance constitue un des rares témoignages sur la réalité des affrontements, celui d'Edmond Trappier que Michèle Audin a découvert lors de ses recherches. Né à Saint-Calais, il est mort à 17 ans, le 1<sup>er</sup> juin 1871 à l'ambulance de la place Saint-Sulpice : son acte de décès stipule qu'il était garde national « *vengeur de Flourens* ».

Elle a aussi évoqué un des déportés et transportés en Nouvelle-Calédonie (ils ont été 50, originaires de la Sarthe) : Charles Quétin dont Allemane parle dans son livre *Mémoires d'un Communard*, dans le chapitre consacré à une séance de bastonnade insupportable à leur arrivée à l'île de Nou.

Le lendemain, elle était présente sur notre stand à la fête des associations pour dédicacer deux de ses ouvrages :

- *C'est la nuit surtout que le combat devient furieux*, correspon-

dance d'Alix Payen, née au Mans. Ambulancière de la Commune, elle accompagne son mari, garde national dans les forts de Paris et écrit à sa mère en relatant avec sensibilité, les combats violents et la vie du bataillon sous les obus.

- *La Semaine sanglante*, une étude implacable, qui après des recherches dans les archives diverses (cimetières parisiens, police, pompes funèbres) permet de rectifier quelques décomptes. Par exemple, on a inhumé plus de 10 000 corps dans les cimetières de Paris auxquels il faut ajouter ceux des cimetières de banlieue, les brûlés dans les casernes des fortifications, ceux qui sont restés sous les pavés parisiens (exhumés jusqu'en 1920) et dont le décompte ne sera jamais connu.

■ GÉRARD DÉSILES

## À DIEPPE, C'EST LA RENTRÉE

Reentrée de rencontres à Dieppe, avec notre stand à la fête des Associations le 4 septembre et un envol réussi de nos communardes le 15, grâce à nos amis du Cerf-volant Club de Dieppe, pendant la semaine du Festival international de cerfs-volants.

Dimanche 6 novembre, à 11 h 30, a eu lieu sur le quai Henri IV, le rassemblement devant la plaque apposée sur le mur de la Tour aux Crabes, pour rendre, comme chaque année, un hommage à Louise Michel et à tous les communardes et communards, à l'occasion de l'anniversaire de son retour de déportation en 1880.

Bruno Braquehais, né à Dieppe le 29 janvier 1823, fut un photographe, témoin de la Commune. Notre comité fera donc de 2023 une année Braquehais. Les événements seront à découvrir dans un prochain bulletin. ■ NELLY BAULT

## LA SOIRÉE D'HISTOIRE 2022

Notre Soirée d'histoire 2022 a eu lieu le 22 juin à la Maison des associations du 13<sup>e</sup> arrondissement. Le thème en était : « Le cinéma et la Commune de Paris ».

Nous avons d'abord entendu Jean-Louis Robert sur *Cinéma et Commune, de Guerra à Watkins, une*

*vision historique sur le 20<sup>e</sup> siècle*, puis Raphaël Meyssan, autour des *Damnés de la Commune*.

On retrouvera l'intégralité de la soirée sur notre site :

[www.commune1871.org/association/soirees-d-histoire/1413-4eme-soiree-d-histoire-le-cinema-et-la-commune-de-paris](http://www.commune1871.org/association/soirees-d-histoire/1413-4eme-soiree-d-histoire-le-cinema-et-la-commune-de-paris)

## LE COMITÉ BELGE PÉRENNISE SON EXISTENCE ET SES ACTIVITÉS

**R**elancé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire par la rencontre de deux initiatives se mettant en place à Bruxelles et à Liège, le Comité belge a réussi à mettre en place en 2021 et 2022 de denses programmes d'activités.

Cette dynamique positive va se voir pérennisée en cette fin d'année par la constitution d'une ASBL (association sans but lucratif), structure juridique sécurisant les comptes et permettant plus facilement les partenariats et les financements. Une année 2022 qui se termine par la présentation de l'exposition « Vive la Commune » du collectif Krasnyi au Mundaneum à Mons.

2023 s'annonce à nouveau être une année riche pour notre comité. Outre la poursuite de la constitution d'un listing des membres belges, notre enjeu sera de couvrir l'ensemble de la Belgique. Après Bruxelles et Liège, Mons est en bonne voie grâce à l'exposition, et Charleroi, en Wallonie, ainsi que Gand, en Flandre, pourraient accueillir des activités. À ce niveau, l'intention est d'inscrire dans le temps quelques rendez-vous réguliers. Dans l'ordre chronologique : le rassemblement du 18 mars devant la plaque, inaugurée en 2021, commémorant le meeting anarchiste de 1886 sur le thème « les 15 ans de la Commune de Paris », déclencheur d'une révolte sociale qui a marqué un tournant dans l'histoire sociale belge, avec enfin une amorce de législation sociale ; la tenue d'un stand lors du 1<sup>er</sup> mai syndical et associatif, tant à Bruxelles qu'à Liège ; l'organisation d'une délégation belge à la montée au

mur des Fédérés ; la tenue d'un banquet lors de notre AG. Autour de ces quatre balises, nous avons l'ambition de continuer à présenter l'exposition « Vive la Commune », à organiser une visite du « Bruxelles de la Commune » autour des lieux fréquentés par les exilés rescapés, de programmer l'une ou l'autre conférence (encore à déterminer), mais aussi de proposer des conférences par nos membres (par exemple sur « la question du travail sous la Commune » et sur « l'héritage en Belgique de la Commune depuis 1871 »). Des partenariats devraient aussi être noués avec d'autres initiatives culturelles. Ainsi de la pièce *Pour nous l'oubli*, sur le rôle des femmes dans les mouvements révolutionnaires, qui parle notamment des combats de Louise Michel, à Bruxelles du 25 janvier au 12 février et qui devrait être l'occasion de faire revenir en Belgique Mathilde Larrère.

Enfin, le comité belge compte pleinement prendre sa place dans le fonctionnement de la coordination de l'Association en participant à ses réunions, au bulletin et à un maximum d'activités.

■ JULIEN DOHET





## NAISSANCE DU COMITÉ DE LA MANCHE

**L**e 10 septembre 2022, notre jeune comité manchois a pu tenir un stand à l'occasion du forum des associations de la ville de Coutances. Il s'agissait d'une première pour nous.

De 10 heures à 16 heures, nous avons vu défiler un nombre important de visiteurs au regard souvent étonné à la vue de nos affiches bien exposées... Certains ont découvert les ouvrages en consultation, notamment ceux de Louise Michel, Lissagaray, Victorine Brocher, ainsi que le *Petit dictionnaire des femmes de la Commune*. Les bulletins trimestriels offerts sont partis comme des petits pains, ainsi que quelques badges et fascicules consacrés à Varlin et Louise Michel. La brochure consacrée à Varlin a été très appréciée d'un ami syndicaliste.

De bonnes discussions ont ainsi été enclenchées sur l'actualité des idéaux et des accomplissements de la Commune, et sur la nécessité de mieux faire connaître les figures manchoises emblématiques que sont Béatrix Excoffon et Émile Eudes.

Outre la distribution et la vente des publications nationales, la tenue de ce stand nous a permis de faire connaissance d'Amies et Amis de la Commune de Paris, qui avaient été préalablement avertis de notre présence à Coutances. Nous avons ainsi fait la rencontre d'un nouvel adhérent de Barneville-Carteret qui nous a fait part de sa très intéressante proposition d'itinéraire communard à Cherbourg, que notre bureau va étudier et intégrer au plan de travail pour les mois à venir.

Figure parmi les activités prévues une nouvelle conférence de presse à Coutances, faisant suite à celle tenue à Cherbourg début juin. En fin d'année, une assemblée générale sera informée d'un calen-



drier d'activités proposées pour l'année à venir. Nous y ferons le point sur les travaux en cours : un dictionnaire des plus de 350 communardes et communards originaires de notre département, un dictionnaire des milliers de détenues et détenus sur les pontons et dans les forts de Cherbourg ainsi que sur l'île Saint-Marcouf.

Au mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, nous prévoyons une conférence de présentation du *Petit dictionnaire des femmes de la Commune*. Il sera proposé à notre président d'honneur, l'écrivain et ami Gilles Perrault, de présider cet événement.

Notre comité est également totalement engagé aux côtés de l'Association des Amis de l'Humanité dans la démarche auprès de la municipalité de Cherbourg, afin d'obtenir que soit rendu à Béatrix Euvrié-Excoffon l'hommage qui lui est dû par la pose d'une plaque à proximité de sa maison natale. Nous appelons tous les citoyens et les associations fidèles au combat de Béatrix Euvrié-Excoffon à s'associer à cette démarche.

**JEAN PIERRE DHARNE** président  
**JEAN-PIERRE BARROIS** secrétaire



## ACTUALITÉS DU BERRY

**D**ans une nouvelle dynamique, la 2<sup>e</sup> réunion de bureau ouverte le jeudi 15 septembre à Saint-Georges-sur-Arnon, en présence de 17 amis et amies, dont l'ami maire Jacques Pallas, a été une réussite. Michel Pinglaut a fait le point sur la vie du comité (47 adhérents) et sur l'activité nationale.

Marie-Annick et Jean-Claude Bourguignon, présents à Paris en mai ainsi qu'à Nîmes pour Rossel, ont présenté une vidéo faite par leurs soins.

Jean Annequin a introduit le premier point sur l'actualité de la Commune : après Éliane Lécrivain, plaidant pour une société de justice, Jacques Pallas, citant l'édito du bulletin n° 91, a présenté la situation catastrophique des communes. Le repas fraternel à *La Guinguette* fut animé de chansons et de discussions. Lors de l'après-midi d'histoire — une nouveauté — quatre sujets furent exposés : « Du sport à la danse pour tous » par Caroline Maigne ; « Électriciens de la délégation scientifique : entre piles et étincelles » par Sylvain Neveu ; « Les leçons du passé imposent des devoirs » par Sylvie Bonnet ; « Luxe communal » par Christiane Carlut. Tous de grande qualité et engendrant de vifs débats.

En Indre, après apports écrits et une intervention en lieu ouvert sur l'anarchie, nous continuons l'étude des thématiques lancées, souvent en partenariat : le monde rural, la corporation des maçons, la fête de la laïcité, l'organisation du travail, les expériences de démocratie communaliste. Un groupe chargé d'organiser le colloque envisagé avec de jeunes historiens/historiennes en Berry a été constitué. Cette journée féconde est à retrouver sur le blog *vallantitude\**.

À Baugy, une exposition a été présentée dans un local municipal. Les 7 et 8 juillet, eurent lieu les journées de la cerise et de la naissance de Gabriel Ranvier, avec quatre exposés et notre montage *Les drôles de zigs du printemps 71*. Puis, le 25 août, eut lieu l'exposé « Londres de 1871 et l'exil de Ranvier ». La diffusion du livre *Les Communards du Cher* de J.-P. Gilbert se poursuit.

**■ JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINGLAUT**

Propositions artistiques du comité : *Contes kanak* de Louise Michel à un conteur. *La Butte de Satory* (vie de Rossel) de P. Halet à 14 acteurs. *Les drôles de zigs...* (textes et chansons) à deux.

\* (<https://vallantitude.blogspot.com/>)

« Tant qu'un homme pourra mourir de faim, à la porte d'un palais où tout regorge, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines. » Cette citation d'Eugène Varlin, reprise dans notre pièce *Le Rendez-vous du 18 mars*, sonne avec autant de force et d'évidence aujourd'hui que sous la Commune.



## LE RENDEZ-VOUS DU 18 MARS UNE PIÈCE D'ACTUALITÉ

**L**a Commune nous la vivons et la jouons depuis le 18 mars 2011, la première fois où la pièce fut interprétée, pour le 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, place de l'Hôtel-de-Ville à Paris, par les Amies et amis de la Commune de Paris.

Le déclenchement de cette aventure eut lieu en 2010. Un de nos adhérents, Emmanuel Gradt, se lança dans l'écriture. 2011 semblait loïn, mais notre ami, directeur d'une troupe de

théâtre, manquait de temps. Réclamé avec force par sa troupe il dut, à son grand regret, nous abandonner. Son texte très riche comportait trente personnages. C'était difficile à organiser avec autant d'acteurs ! Claudine Rey et Marie-Claude Laurore (les droits de la pièce sont déposés à leurs noms) durent « supprimer » vingt rôles et réadapter les textes pour dix personnes. Il s'agit là d'un véritable travail de récréation, qui n'enlève rien à l'étincelle allumée par Emmanuel. Il fallait un texte



court, incisif, sans implication autre que celle de faire connaître l'histoire de la Commune et les idéaux des communards de 1871, qui restent — nous le constatons tous les jours — tellement d'actualité.

Nous devons aussi, en même temps

pour notre troupe désormais constituée.

Après ce préambule, je laisse la parole à quelques-uns des comédiens d'aujourd'hui pour exprimer eux-mêmes leur ressenti.

**Solange Fasoli** — notre coach à tous :

*Je suis une militante syndicale. Pour moi, les « Amis » c'était dans le droit fil du syndicalisme. Je me suis, à vrai dire, toujours mise en jeu ; et le théâtre m'inspirait. Claudine Rey m'a demandé de l'aider à gérer les « à-côtés » de la pièce, d'abord. Petit à petit, elle m'a lâchée aux commandes. Cette pièce porte des valeurs très actuelles. La faire partager aux jeunes et moins jeunes fait partie de mon engagement militant. Je m'y sens bien, avec aussi l'envie de la faire progresser avec la troupe.*

**Isabelle Decamps** — membre des Amis dieppois (qui incarne Louise Michel et Marianne) :  
*J'étais émue et heureuse du rôle de Louise Michel. Je ne savais pas si je serais à la hauteur. J'avais déjà mis les habits de la « Vierge rouge » à Dieppe, lors des représentations d'un de ses procès, avec mon père. Il avait consacré son temps à la Commune et à Louise. J'ai tout de suite aimé la pièce et le rôle de Marianne, qui fait lien entre hier et aujourd'hui. Ce n'est pas facile de s'adresser au public dès le départ de la représentation et sentir l'hostilité des spectateurs envers mon personnage, de passer pour une naïve ou une bourgeoise.*

**Jean-Louis Guglielmi**

— Lecomte, Hector, le député :

*La pièce je la connaissais déjà, car je transportais le matériel de scène dans mon break. Puis de fil en aiguille, je me suis laissé convaincre d'incarner un rôle, puis d'autres... Le syndrome de l'engrenage, en plus du geste militant. J'avoue... J'ai découvert le plaisir de jouer devant un public.*



— deuxième obstacle — trouver dans notre association les personnes pour interpréter les rôles, donc des bénévoles. Nous étions alors à trois mois du spectacle, il fallait sortir du bénévolat et nous avons fait appel à des metteurs en scène professionnels : Carole Robert, puis Richard Fleurot qui permirent la mise en place, le « jeu »,







**Annette Huet** — Nathalie Lemel :

*Ce rôle me plaît. L'idée de faire cette pièce, c'est formidable. Au lieu de rester enfermée aux Amis, ça permet de rencontrer des gens. Une fenêtre ouverte ; sceller des amitiés avec la troupe, ça rapproche. Le public, c'est important. Les changements de comédiens, c'est plus difficile.*

**Julien Landureau** — Theisz et Auguste :

*J'avais déjà participé aux multiples activités d'une troupe. Le théâtre, j'en faisais. Lorsque j'ai adhéré aux Amies et amis de la Commune, j'avais un peu laissé le spectacle derrière moi. Jean-Louis m'a littéralement recruté, s'est montré insistant (ne m'a pas poussé beaucoup... Rires...). La pièce, pour moi qui suis militant politique, outre me permettre de côtoyer d'autres militants, est une courroie de transmission naturelle. Une forme d'éducation populaire. Je regrette que l'histoire de la Commune soit si peu connue et enseignée à l'école.*

**Annie Rault** — Victorine ou Mélanie :

*Pour moi, la pièce symbolise le partage de valeurs : la Fraternité, l'Égalité. Transmettre. Car c'est le fondement d'une société solidaire. Je vis ce spectacle, telle une passeuse d'histoire qu'on ne donne pas à l'école. Je découvre au fur et à mesure l'intérêt total de jouer pour les collèves, marquée par les élèves. La naïveté, l'intelligence des enfants.*

**Valérie Martineau** :

*Je pense que cette pièce devrait évoluer, sortir de son cadre actuel trop limité. S'orienter vers une forme plus participative, engagée dans l'esprit de la Commune. Cette pièce devrait être impliquée davantage dans les mouvements revendicatifs d'aujourd'hui. En 1871, la Commune était dans la rue.*

**Vincent Pezon** — Hector :

*J'avais 8 ans à mon premier contact avec la Commune de Paris. J'entendais ma mère en parler à l'un de mes frères : « Les Parisiens ont mangé du rat... les animaux du Jardin des plantes... On était vendu, c'est une honte. » Je*



*ne comprenais rien. Quelle guerre de 70 ? Quel siège ? Quelle barricade ? Quelle Commune ? ... On était en 1971. Le centenaire... Depuis j'en comprends davantage et c'est en souvenir de ma maman, prolétaire et fière, que j'ai adhéré plus tard aux Amies et Amis, puis pris un rôle dans cette pièce. La scène est mieux qu'un livre d'histoire. Car l'Histoire s'y écrit par chaque acte.*

Je finis cet article sur notre petite bande, par un hommage simple à nos copains, qui ont fait naître et durer cette pièce. Quelques-uns sont eux-mêmes tombés sur les amères barricades de la vie.

**Yves Lenoir**, en Delescluze, journaliste, nous rapportait les souffrances du peuple de Paris.

**Jean-Claude Liebermann**, le garde fédéré, sans texte, mais si présent sur scène.

**Michel Perrin**, le député monarchiste, qui « se débarrassait du prolétaire des faubourgs ».

Voilà. Je n'oublie pas tous ceux qui, depuis le 18 mars 2011, ont joué dans cette pièce comme **Marion et Joseph Lafitte, Michel Glize, Gérard Blancheteau, Julie Garaudet, Claude Chamek, Éliane Lacombe, Judith Perillat, Martine Grimberg...**

Pardon pour ceux et celles que je n'ai pas

cités, tous ont été le ciment de la longévité de cette pièce.

Si vous connaissez notre *Rendez-vous*, faites-le largement connaître autour de vous.

Sinon, venez nous voir ! Sinon, rejoignez-nous ! Participez avec notre association à la connaissance de la Commune et aux vœux qu'elle formait pour un monde plus juste et libre !

**VINCENT PEZON**

Pour notre pièce de théâtre  
*Le rendez-vous du 18 mars 1871*

## NOUS RECHERCHONS DES ACTRICES ET ACTEURS AMATEURS ET BÉNÉVOLES

Que tu aies une petite expérience théâtrale ou non, peu importe, mais si tu as envie de te lancer, de partager et communiquer avec nous les valeurs de la Commune, rejoins-nous...

Nous jouons en journée, dans des écoles, collèges ou lycées, dans des manifestations culturelles, des comités d'entreprises,...

**Nous recherchons aussi un technicien bénévole pour gérer notre sonorisation lors des représentations.**

Merci d'envoyer un message à [fasolisolange@gmail.com](mailto:fasolisolange@gmail.com) si tu es intéressé(e).



La troupe en 2015  
à la Fête de LO

## À NOS AMI.E.S DISPARU.E.S

■ **Pierre Lecour** nous a quittés dans sa 86<sup>e</sup> année. Il est bien difficile de mettre ses idées en ordre devant une page blanche quand l'émotion vous submerge.

On savait qu'il n'était pas très en forme. Mais quelle nouvelle brutale ! Quel choc ! On n'arrive pas à imaginer que jamais plus Pierrot ne sera là avec sa gouaille, son humour, mais aussi et surtout sa fidélité aux idéaux de notre association.

Adhérent aux Amies et Amis de la Commune depuis 1982, membre de la commission Fêtes et événements, il faisait partie de ceux sur qui on pouvait compter pour toutes nos manifestations : parcours du 18 mars, banquet, montée au mur des Fédérés (manifestation à laquelle il tenait particulièrement), Fête de l'Humanité (l'installation du stand avec ses copains restera dans la mémoire de beaucoup d'amis), Fête de la Commune, et les réunions où il donnait un avis toujours apprécié.

Ils sont nombreux, ceux qui travaillaient ou ont travaillé avec lui dans notre association pour défendre l'idéal des communards, un des fils d'Ariane de sa vie. Car des fils d'Ariane, Pierrot en avait d'autres : syndicaliste, militant politique, militant associatif, impossible de tous les citer.

Il était à la fois dessinateur, peintre, sculpteur : taillant la pierre (son métier), le bois (il est à l'origine du logo de l'association – « le petit Fédéré », l'enseigne au-dessus de la boutique et de l'estaminet, le fusil de la pièce de théâtre...). Bravo l'artiste.

Et puis Pierrot était un passionné d'histoire. Il y a acquis des connaissances étendues. On se rappellera sa soif d'apprendre, mais aussi d'enseigner. Tout l'intéressait.

Au-delà de notre peine, nous sommes heureux, pour les uns, d'avoir compté au nombre de ses amis et nous nous réjouissons, pour les autres, d'avoir eu le privilège de croiser son chemin. Nous voulons dire aujourd'hui à Marie et à ses enfants toute notre amitié. Pierrot s'en est allé, mais restera vivant dans nos pensées, dans nos cœurs et dans notre combat. Tu peux compter sur nous pour continuer celui-ci, afin que vivent la Commune et les idéaux pour lesquels se sont battus les communardes et les communards et afin que le soleil brille toujours. Salut Pierrot !

■ Notre ami **André Lairis** s'en est allé dans sa 89<sup>e</sup> année. Sa disparition a plongé tous ses proches et tous ses amis et amies dans une profonde tristesse.

André, c'était la gentillesse faite homme, un homme de convictions, profondément attaché aux idées de liberté et de fraternité. Au sein de notre association, son rôle fut en maintes circonstances, essentiel. Notamment, lorsqu'il en fut le comptable.

Ancien adhérent, membre du conseil d'administration et de la commission Finances, très attaché à l'association, il fit partie de la structure qui donna un nouvel essor aux Amies et Amis de la Commune de Paris 1871. Tout au long de ces années de collaboration étroite, nous avons apprécié un ami alliant tout à la fois disponibilité, discrétion, malice, rigueur, opiniâtreté. Nous n'oublions pas André : grand amateur de poésie, il en régalaît les Amies et Amis lors des mises sous pli. Sans lui, rien ne sera plus tout à fait pareil. En ces moments de peine, nous pensons à tous les siens. Qu'ils soient assurés de notre compassion et de nos pensées les plus affectueuses.

■ **Simone Matusalem** nous a elle aussi quittés. Bonne vivante, volontaire, n'admettant pas l'injustice, soutenant toujours la cause des plus défavorisés, elle avait rejoint l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 depuis quelques années.

Membre de la commission Littérature et de la commission Fêtes et événements, elle participait également à la lecture du bulletin et à l'écriture d'articles.

Matu, comme nous l'appelions familièrement, elle en a fait chanter du monde ! Nous n'oublierons pas sa bonne humeur lors de nos manifestations (montée au Mur des Fédérés, banquet, parcours communards, 18 mars, et toujours avec son drapeau rouge !) ou lors des réunions et des mises sous pli. Nous n'oublierons pas Simone ; sans elle, rien ne sera plus tout à fait pareil.

On reconnaît la véritable amitié dans les moments difficiles et c'est ce très beau sentiment, que l'on peut partager en se serrant les coudes, qui nous aidera à surmonter notre peine.

En ces moments de tristesse, nous pensons à tous les siens et qu'ils soient assurés de notre soutien très affectueux. Salut Matu !

Malheureusement, et comme si cela ne suffisait pas, nous avons aussi appris le décès de **Jean Jacques Magis**, de **Madeleine Le Nay** et d'**Abdallah Benbara**.



Tous les trois étaient de notre association depuis bien longtemps et nous avions plaisir à les retrouver lors du banquet de l'association et pour la montée au Mur des Fédérés.

Nous ne les oublierons pas. Chaque action que nous mènerons les ramènera par la pensée à nos côtés, pour dire encore ensemble : Vive la Commune !

Salut à vous trois !

Pour les Amies et Amis de la Commune,

**JOËL RAGONNEAU**

**Prise de parole de Christine Michot, au nom des Amies et Amis de la Commune, lors des obsèques de Simone Matusalem, le 12 septembre 2022.**

*Matu, notre amie, tu nous entends bien sûr.*

*Voici notre programme pour les jours à venir.*

*Nous commencerons par « la mise sous pli » si bien menée par les « petites mains » que tu as valorisées dans ton article du bulletin.*

*N'oublie pas d'entonner À la santé du confrère en levant le communard de toutes nos fins d'activités.*

*Tu devras aussi nous stimuler et nous entraîner pour chanter Le Temps des cerises ou L'Internationale après la Montée au Mur des Fédérés, au banquet ou à la fête de la Commune, avec, bien entendu, ton drapeau rouge porté bien haut.*

*Quand tu reliras les épreuves du prochain bulletin, ouvre bien ton œil curieux, original et précieux, il est important pour tous nos amis.*

*Pourrais-tu prévoir un texte ou, pourquoi pas, un poème que tu déclamera avec ta verve habituelle lors d'un parcours communard dans ton cimetière favori du Montpamasse ?*

*Pour la prochaine manif, rendez-vous tous ensemble derrière le drapeau rouge pour défendre les retraités, les personnels hospitaliers, les intermittents du spectacle et bien d'autres encore qui souffrent d'injustices.*

*Pensons aussi au prochain banquet, à Dieppe ou ailleurs, c'est toujours l'occasion de découvrir de nouveaux amis.*

*Nous avons encore beaucoup d'actions à organiser et besoin de nouveaux adhérents pour nous aider, tu peux continuer à les découvrir et les convaincre comme tu le fais si souvent.*

*Pour le moment notre emploi du temps est bien plein, mais loin d'être terminé, alors partageons tout et chantons tous ensemble.*



## DISPARITION DE JOHN MERRIMAN HISTORIEN DE LA COMMUNE



**J**ohn Merriman est né à Battle Creek, au Michigan, le 15 juin 1946. Il est décédé d'un cancer le 22 mai 2022 à North Haven, Connecticut (États-Unis).

Merriman a longtemps vécu à Portland, dans l'Oregon, avant de faire ses études à l'université du Michigan, à Ann Arbor, où il a étudié l'histoire de France sous la direction de Charles Tilly. C'était l'époque de la guerre du Vietnam, tellement importante dans sa formation politique.

Pendant des années, il a travaillé dans toutes les archives départementales de France pour produire une dizaine de livres sur l'histoire sociale de la France du 19<sup>e</sup> siècle, ainsi que pour ses cours sur l'histoire de France à l'Université Yale. Merriman a toujours travaillé l'histoire « par en bas », car c'est l'histoire du peuple qui l'intéresse.

Depuis des années, Merriman s'intéressait à l'anarchisme français des années 1880-1890, celui de la « propagande par le fait » et des attentats spectaculaires. En 2009, il a terminé son *Dynamite club. L'invention du terrorisme à Paris*, paru chez Tallandier, puis a publié un

autre livre, en 2017, sur la bande à Bonnot, *Ballad of the Anarchist Bandits. The Crime Spree that Grippped Belle Epoque Paris* (Nation Books, 2017).

Mais, c'est surtout l'historien de la Commune qui nous manquera. En effet, son livre sur la Commune, *Massacre. The Life and Death of the Paris Commune*, paru en 2014 à New York, chez Basic Books\*, a contribué à faire connaître la Commune aux États-Unis. Mais il a aussi été remarqué en Chine, au Brésil, et ailleurs.

Professeur d'histoire à Yale depuis les années 1970, il aurait pu — et certainement aimé — s'installer définitivement dans son appartement de la rue Vieille-du-Temple, ou encore dans sa maison de Balazuc. À propos de ce village, qui lui était cher depuis 1987, on verra son livre paru en 2005, *Mémoires de pierres. Balazuc, village ardéchois*.

Cependant il a choisi de poursuivre son enseignement à Yale jusqu'à 75 ans pour parler de la France et de la Commune. Son cours d'histoire sur la Commune était suivi non seulement à Yale, mais dans le monde entier, et notamment en Asie, par des milliers d'étudiants ! Il en était très fier, avec raison.

C'est ainsi qu'il a contribué à faire connaître la Commune jusqu'à la fin de sa vie. Hélas, il n'a pas pu participer à l'une de nos activités, qu'il suivait par ailleurs, malgré le fait qu'il n'était pas membre de notre association. C'est un communard d'esprit et de cœur que nous avons perdu.

**MARC LAGANA**

\* Voir le compte-rendu dans notre bulletin *La Commune*, n° 64, 4<sup>e</sup> trimestre, 2015, pp. 32-34.

## LES COMMUNARDS CREUSOIS EN LIGNE

**D**ans la deuxième partie du 19<sup>e</sup> siècle, on estime à quelque 25 000 les Limousins présents dans la région parisienne, beaucoup d'entre eux étant originaires de la Creuse. Ils représentent alors diverses branches de la construction : maçons, tailleurs de pierre, paveurs, scieurs de long, charpentiers, couvreurs, peintres...

Il faut dire que, depuis plusieurs siècles, les métiers du bâtiment constituent un marqueur fort de l'identité creusoise. Née en 1997, l'association des « Maçons de la Creuse »\* contribue, par des recherches, des conférences, des expositions, des visites sur le terrain, des publications, à une meilleure connaissance du phénomène. Par sa durée, par ses spécificités géographiques et professionnelles, par son ampleur, celui-ci apparaît unique dans le monde ouvrier.

En 2020, l'association a entrepris la constitution d'un annuaire numérique participatif et évolutif. Il s'enrichit chaque jour, atteignant actuellement 30 000 noms en ligne. Ainsi commence à se dessiner le visage d'une migration qui concerne non seulement toutes les communes de la Creuse, mais aussi tous les départements de la France métropolitaine en ce qui concerne les destinations.

Nul n'ignore le rôle des provinciaux œuvrant dans la capitale dans l'avènement de la Commune de Paris. Bien évidemment, les Creusois étaient en première ligne. Près de 400 d'entre eux figurent d'ores et déjà dans cet annuaire. C'est là le fruit des recherches menées par des adhérents de l'association qui compilent des données issues de diverses sources en ligne : le Maitron, les données collectées par J.-C. Farcy<sup>1</sup>, les Archives nationales d'outre-mer, la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, le site de Bernard Guinard<sup>2</sup>, etc. Celles-ci sont à chaque fois confrontées et complétées avec des données d'état-civil.



Ainsi, pour chaque communard identifié, une fiche est établie avec plus ou moins de renseignements selon les sources disponibles. Celle-ci peut être enrichie par tous et à tout moment grâce à la fonction « *Je souhaite compléter les informations* » présente sur chacune d'elles.

En annexe, plusieurs fiches font l'objet d'informations illustrées notamment sur la déportation en Nouvelle-Calédonie. Citons par exemple celles d'Eugène Ricard, Silvain Prugnat, ou Rémy Cerbelaud. Sans oublier Mathieu Chabrouy et Jean Savy, qui nous font revivre une histoire digne du romanesque.

À noter que le travail des bénévoles de l'association se poursuit sur la base des recherches de l'historien creusoise Pierre Urien.

Pour consulter les fiches, grâce à un moteur de recherche, l'internaute se rend sur le site de l'association [lesmaconsdelacreuse.fr](http://lesmaconsdelacreuse.fr) et choisit la rubrique *annuaire des maçons migrants*. Il peut alors effectuer une recherche par nom ou commune de naissance et visualiser l'ensemble des 400 noms en tapant *Commune de Paris* dans la case « mot-clé ».

✚ JEAN-PIERRE VERGUET

\*Association loi 1901 reconnue d'utilité publique ; elle a notamment participé au financement de la tapisserie Es jonn qui a fait la couverture de notre numéro 89.

(1) Site : [communards-1871.fr](http://communards-1871.fr) : La répression judiciaire de la Commune de Paris : des pontons à l'amnistie (1871-1880).

(2) [bernard-guinard.com](http://bernard-guinard.com)



Photo © François Poivret

## DISPARITION DU PEINTRE ET PLASTICIEN

# JACQUES VILLEGLE

## « LE LACÉRATEUR ANONYME »

**L**es Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 ont appris avec une grande tristesse la disparition le 6 juin dernier, à l'âge de 96 ans, du peintre et plasticien Jacques Villeglé.

Né en 1926 à Quimper, Jacques Villeglé étudie la peinture et le dessin à l'école des Beaux-Arts de Rennes où il fait la connaissance de Raymond Hains avec qui il nouera une longue complicité artistique. En 1947, il se met à récolter à Saint-Malo des débris du mur de l'Atlantique qu'il transforme en sculptures.

À son arrivée à Paris en 1949, il rassemble, avec Raymond Hains, plusieurs milliers d'affiches lacérées ou taguées par des passants et tient « le journal du monde de la rue ». Pour lui, le véritable artiste est le « lacérateur anonyme », la collecte pouvant être effectuée par n'importe qui. Il souhaite s'effacer derrière son œuvre, ce qui explique son parti pris de titrer ses productions du lieu et de la date de leur trouvaille. Poussant encore plus loin l'idée de l'effacement de l'artiste, il ne signe ses productions que lorsqu'il les vend pour respecter les désirs d'une société qui veut posséder des valeurs patrimoniales et donc des œuvres signées.



Pour composer ses tableaux, il décolle et découpe différents morceaux d'affiches, les recadre, les maroufle sur toile. Ses choix se portent sur des placards de journaux, des affiches politiques, publicitaires, des annonces d'expositions. L'enjeu

est de faire une œuvre populaire avec ces affiches de rue, « reflet de la culture dominante ».

En 1960, il est membre fondateur du mouvement des Nouveaux Réalistes avec Klein, Arman, Dufrene, Hains, Tinguely, Spoerri et Raysse. Ces

Lille, rue Littré, février 2000, 200 x 200 cm, affiches lacérées marouffées sur toile



artistes ont des pratiques très différentes mais ont en point commun une démarche d'appropriation directe du réel.

S'il veut limiter son geste artistique à l'appropriation, prouvant ainsi qu'un nouveau type d'artistes peut exister, il admet effectuer une recherche sur la couleur : « *L'affiche, émanation de la propagande des pouvoirs politiques et financiers, c'est par les couleurs qui débordent des déchirures qu'elle devient fleur de la vie contemporaine affirmation d'optimisme et de gaieté* ».

À partir de 1969, il réunit et expose un alphabet sociopolitique en hommage au professeur Serge Tchakhotine, auteur en 1939 de *Le Viol des foules par la propagande politique*. À ces signes, qui marquent les tensions de notre époque, il mêle des symboles religieux ou ésotériques qui subsistent dans la mémoire collective.

En 1978, le musée des Beaux-Arts de Morlaix organise sa première exposition dans un musée.

En 2001, à l'initiative de l'Association des Amis de la Commune, une exposition se tient dans les locaux de la présidence de l'Assemblée nationale, lieu symbole de la citoyenneté<sup>1</sup>. Réalisée grâce à la générosité de vingt artistes contemporains, cette exposition témoigne que la Commune n'est pas recluse dans les livres d'histoire, mais qu'elle est un souffle qui demeure et anime encore les créateurs.

Le Centre Georges-Pompidou lui consacre une grande rétrospective en 2008, saluant « *la mémoire d'un grand artiste, flâneur et collecteur d'affiches dont le travail singulier a marqué la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle* ».

Jacques Villeglé contribue en 2014, avec d'autres artistes, à une nouvelle exposition organisée par les Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg, montrant un point de vue artistique contemporain sur la Commune de Paris<sup>2</sup>.

En octobre 2016, à l'occasion de la FIAC à Paris,

Jacques Villeglé est invité à inscrire une phrase au sol de l'avenue Winston-Churchill. Avec les lettres de son alphabet sociopolitique, il écrit au pochoir une phrase d'Henri Michaux : « *L'art est ce qui aide à tirer de l'inertie* ».

La Commune et les idéaux des communards inspirent des artistes contemporains comme les grands artistes d'hier, Courbet, Dalou et Manet entre autres. Cette page de notre histoire doit continuer à être défendue par ceux qui ont besoin de liberté pour s'exprimer : les artistes.

✦ MARIANNE FELTRIN

(1) [www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/a-l-heure-du-bilan/1097-la-commune-de-paris-a-130-ans-20-artistes-aujourd-hui](http://www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/a-l-heure-du-bilan/1097-la-commune-de-paris-a-130-ans-20-artistes-aujourd-hui)

(2) [www.commune1871.org/nos-actualites/actualites/359-orangerie-du-jardin-du-luxembourg-exposition-artistique-organisee-par-les-amies-et-amis-de-la-commune-de-paris-1871?highlight=WyJqYWxkdWVzIiwidmlsbGVnbFcxMDBlOSJd](http://www.commune1871.org/nos-actualites/actualites/359-orangerie-du-jardin-du-luxembourg-exposition-artistique-organisee-par-les-amies-et-amis-de-la-commune-de-paris-1871?highlight=WyJqYWxkdWVzIiwidmlsbGVnbFcxMDBlOSJd)

## THÉÂTRE LYCÉE THIERS, MATERNELLE JULES FERRY

**P**armi les quatre pièces éditées par Pierre-Jean Oswald (1931-2000), dans la lignée de François Maspero (1932-2015), sur le sujet de la Commune, redécouvrons cette pièce de Xavier Pommeret (1932-1991) de 1973, mise en scène par Anne Delbée, comédienne et metteuse en scène de conviction, qui mit en valeur Camille Claudel (1864-1943) et fut la première femme à diriger seule un Centre dramatique national (CDN).

« *Lycée Thiers, maternelle Jules Ferry* » a été créée par le Théâtre des Amandiers de Nanterre, puis jouée au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes. Le sous-titre lance l'esprit : pièce en trois « thiers-temps ».

En premier, le temps des armées, le temps désarmé, le temps des armés, puis le temps des cerises qui est le temps de la lutte, de l'émulation et, tertio, le temps du sang, le tant du cent, le temps du cent, le tant du sang. L'auteur nous livre sa volonté. « *C'est l'histoire d'un élève qui prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr, qui vit dans l'idéal nationaliste et découvre que l'histoire enseignée de la Commune est le mensonge le plus étonnant de l'histoire de France (...). Les livres d'histoire utilisés et distribués aux enfants des écoles Jules-Ferry et aux grands des lycées Thiers enseignent sans pudeur les contre-vérités les plus flagrantes.* » Curieuse liste de personnages : un proviseur et Tolain, professeur d'histoire sympa ; les jeunes sont Cléo, grosse tête en histoire et Evelyne du Camp, prof de maternelle excédée ; les élèves, dont Édouard de Paladines, vont aussi parodier la bande des Jules ou Francisque Sarcey ; les filles de maternelle – rôles tenus par des actrices de 16 ou 18 ans – portent les noms de femmes ayant joué un rôle dans la Commune.

Imaginez. Ces petites élèves ne veulent pas danser le french-cancan devant le ministre... Ces personnages réagissent diversement. Xavier Pommeret multiplie les scènes. Son patchwork théâtral métaphorise de nombreuses confrontations entre personnages, qui sont parfois loin de leur existence historique réelle. Voici un exemple de comptine récitée par l'élève Louise Michel :

*La Commune de Paris n'a pas été un **bal**  
massacre des hommes aux mains durcies de **cal**  
cette mascarade ne fut pas **carnaval**  
Thiers le républicain s'en fit l'affreux **chacal**  
bourgeois promu bourreau ce fut ton **festival**  
tes soldats évenrant se crurent des **narvals**  
baïonnettes dressées comme champ de **nopals**  
pour torturer le peuple avec ces nouveaux **pals**  
pour les riches ce carnage fut un **régal**  
contemplé applaudi par de cruels **servals***

Le théâtre est bien, pour Pommeret, un outil pédagogique d'éveil des consciences.

## RENÉ BIDOUZE A 100 ANS

Notre ami, René Bidouze, ancien vice-président des Amis de la Commune, franchit le cap de la 100<sup>e</sup> année le 2 décembre 2022. C'est évidemment un anniversaire à marquer d'une pierre blanche. À cette occasion, une délégation de notre association se rendra auprès de lui pour lui porter nos vœux d'anniversaire.

Nous reviendrons dans un article ultérieur sur le parcours de cette figure de notre associa-

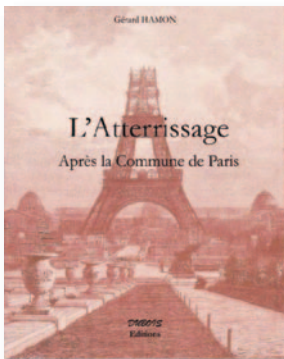


tion, syndicaliste, militant, haut fonctionnaire, et historien de la Commune, auteur de *Lissagaray, la plume et l'épée* (1991), de *La Commune telle qu'en elle-même* (2004) et du *Guide des sources d'archives de la Commune de Paris et du mouvement communaliste* (2007).

## L'ATTERRISSAGE

Le livre de Gérard Hamon, mi-récit, mi-documentaire, est une suite de *La traversée*, cette épopée du retour de Nouvelle-Calédonie de cinq déportés communards. On y retrouve ainsi Paul Chibout et surtout Prosper Quiniou, dont le premier rendez-vous parisien, après le débarquement, rendez-vous manqué et promesse non tenue, sert de prologue voire de fil conducteur au récit.

Après les événements, le retour dans l'anonymat : c'est ainsi que la chronique ordinaire, familiale, autour de Prosper, va se dérouler de manière fracturée le temps de la réadapta-



tion et le temps des souvenirs. Le passé qui ne passe pas, le présent qui fait souvent défaut et le futur incertain tissent les éléments narratifs d'une époque de transition, autant pour les luttes sociales que pour les reconstructions individuelles.

Une séquence historique se met en place, donc, avec ses nostalgies, ses retours en arrière et les regrets parfois désabusés dont Prosper et sa famille sont les témoins hésitants mais toujours curieux et actifs, et toujours profondément attachés aux valeurs de la République sociale.

Les souvenirs de Prosper, de la défaite à la condamnation et à la déportation, représentent avec acuité tant la fragilité des positionnements politiques que les interrogations qui en découlent : est-ce que le combat était bien le même pour tous les exilés ? Tel est, entre autres, le questionnement de Prosper, tout au long de ses rencontres, qui n'altèrent en rien son puissant désir de garder et sauvegarder les leçons et les idéaux de la Commune.

En ce qui concerne le déroulé des événements, entre 1880 et 1890, nous retiendrons principalement la relation des grandes mobilisations sociales de la fin des années quatre-vingt qui rappellent et font resurgir les combats de la Commune, les remarques très précises et documentées sur la vie des communards à la presqu'île Ducos, également l'ascension et la chute du général Boulanger, épisode baroque et émouvant.

Une écriture et un style clairs et pédagogiques, retenus mais empathiques, font de ce récit un réel et profond exercice de réflexion.

■ JEAN-ÉRIC DOUCE

Gérard Hamon, *L'atterissage : après la Commune de Paris*, Du Bois éditions, 2022.

## LA COMMUNE : UN BATEAU IVRE ?

« *Paranoïa, névrose obsessionnelle, amazones demi-folles, ivrognerie incontrôlable* » : dans les commentaires des médecins, au printemps 1871 où a posteriori, la Commune semble n'être qu'une pathologie monstrueuse. C'est ce qui ressort de *L'ivresse des communards, prophylaxie antialcoolique et discours de classe (1871 - 1914)*, essai passionnant de Mathieu Léonard, auquel la triple casquette d'historien-journaliste-vigneron le prédestinait — l'une de ses cuvées de vins naturels porte le nom de « Potlatch », hommage au « pape » du situationnisme Guy Debord.

Dès l'insurrection du 18 mars, suivie de la proclamation de la Commune dix jours plus tard, dans les journaux hostiles à la révolution, deux adjectifs seront répétés à l'infini pour discréditer le peuple de Paris : alcoolique pour les hommes, pétroleuse pour les femmes.

« *L'ivrognerie était l'élément de règne de cette révolution crapuleuse. Une vapeur d'alcool flottait sur l'effervescence de sa plèbe. Une bouteille fut un des "instruments de règne" de la Commune. Elle abrutissait avec le vin et l'eau-de-vie les bandes imbéciles qu'elle expédiait à la mort, comme le Vieux de la Montagne hallucinait ses séides avec le haschisch* », écrit ainsi Paul de Saint-Victor, mémorialiste de Lamartine.



Cette assimilation entre Commune et alcoolisme est le point de départ, selon Mathieu Léonard, de l'hygiénisme qui allait s'emparer du corps médical, une prophylaxie

d'action collective. Un éternel recommencement...

**SYLVIE BRAIBANT**

Mathieu Léonard, *L'ivresse des communards. Prophylaxie antialcoolique et discours de classe (1871-1914)*, Lux Québec, 2022.



antialcoolique, derrière laquelle les pouvoirs politiques allaient s'abriter, au fil des décennies, pour habiller leur mépris de classe et disqualifier par avance toute révolte populaire. L'auteur rappelle en conclusion qu'en novembre 2018, alors que les gilets jaunes s'installaient sur les ronds-points de France, le ministre de l'Intérieur Christophe Castaner lançait « *qu'il y avait beaucoup d'alcool dans certains endroits* », ce qui conduisit plusieurs préfets à interdire la vente d'alcool les samedis, jours

**L'EXIL DES COMMUNARDS**

Un petit livre de 180 pages qui contiennent de grandes émotions puisque nous entendons, à travers la lecture des lettres envoyées à leur éditeur par des exilés communards, leur triste condition.

Ils souffrent de la difficulté de survivre sans ressource et sans activité littéraire et font appel à leur ancien éditeur et néanmoins ami, Maurice Lachâtre, lui-même exilé, qui se souvient d'eux et tente de les aider. À tous, il répond !

Le document a été retrouvé par François Gaudin, professeur en sciences du langage à l'université de Rouen, docteur en histoire. Il est préfacé par Michel Cordillot, qui rappelle toute l'ampleur de la répression subie par les communards et les communardes et replace dans son contexte cet exil. Dans une introduction d'une quarantaine de pages passionnantes, François Gaudin nous raconte la vie de Maurice Lachâtre, cet éditeur très particulier, ami et éditeur d'Eugène Sue, et de communards tels Jean Baptiste Clément, Henri Rochefort, Arthur Arnould, Félix Pyat et quelques autres. Cette

étude très précise permet un éclairage sur ces exilés et sur cette période dont nous ignorons encore, pour beaucoup, les conditions de vie.

Cet éditeur, qui a hébergé Félix Pyat, a dû s'enfuir en Espagne pendant la Commune. Il a créé autour de lui un réseau, sur lequel il peut compter, et a continué à gérer sa librairie. Il entretient des liens importants avec les auteurs qu'il fréquentait. Sa situation matérielle lui permet de les aider financièrement et de répondre favorablement à leurs demandes d'aide. S'il peut tenir compte de leur appel, c'est que, sans nul doute, il y a encore de l'intérêt à éditer leurs ouvrages,



mais c'est aussi la preuve d'une incontestable fidélité. Avec une très belle écriture, les auteurs de ces lettres font part de leurs grandes difficultés financières, mais aussi de leur engage-

ment à soutenir d'autres causes solidaires comme l'école pour les enfants de réfugiés, que Jean Baptiste Clément veut créer en Belgique. Pour cela il pense éditer et vendre une chanson appelée *Communardes*. Il s'empresse de s'adresser à Maurice Lachâtre pour l'édition et n'hésite pas à lui demander sa propre souscription. L'ouvrage est illustré par la publication de photocopies des lettres autographes. Une grande émotion, donc, en lisant leurs appels à pouvoir publier. Appels pressants, certes, mais écrits avec beaucoup de pudeur et de dignité et nous prenons conscience fortement de ce qu'ont pu être pour eux l'exil et la difficulté qu'il y a à être privé du droit au travail.

✦ **CLAUDINE REY**

François Gaudin, *L'exil des communards. Lettres inédites (1872-1879)*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2022.

## LA COMMUNE DE MARSEILLE

La Commune de Paris, par sa densité politique et le massacre qui l'a défaits, a souvent éclipsé les mouvements insurrectionnels qui ont agité de nombreuses villes de France. Ce fut le cas de Marseille. Le groupe Louise Michel de la Libre Pensée marseillaise raconte l'histoire de cette Commune dans un fascicule complet et documenté. On y apprend comment elle débute,

dès août 1870, où des journées insurrectionnelles sont déclenchées par l'annonce des défaites contre la Prusse. Une manifestation républicaine aboutit à l'occupation de l'Hôtel de Ville, avant l'intervention de la police. Les leaders sont arrêtés et emprisonnés.

Après la proclamation de la République, le 4 septembre 1870, une Ligue du Midi, regroupant 13 départements, est constituée. Elle proposera des réformes politiques et sociales d'inspiration révolutionnaire, mais c'est surtout sur la question religieuse que la majorité de la Ligue et une partie de la population marseillaise s'opposeront au pouvoir central. Ainsi, dès le 1<sup>er</sup> novembre, la proclamation d'une Commune révolutionnaire répond à une aspiration de république fédérale, sociale et laïque.

Les événements de Marseille de 1870-1871 ont eu leurs leaders, souvent méconnus nationalement. Le groupe Louise Michel consacre un fascicule à part au plus exposé d'entre eux, Gaston Crémieux. Cet avocat, engagé dans le mouvement social marseillais et l'éducation populaire dès les années 1860, sera condamné à mort pour sa participation à la Commune et exécuté en novembre 1871. À travers lui, le fascicule détaille l'influence et l'action de la franc-maçonnerie sur les événements de Marseille. Gaston Crémieux a été le fondateur, en 1869, d'une nouvelle loge, La Réforme, « pour agir et élargir », et

bousculer l'immobilisme des loges existantes. Son but était en cohérence avec les ambitions sociales et politique de Crémieux : progrès, égalité, fraternité et liberté de pensée.

✦ **PHILIPPE MANGION**

Chantal Champet, *La Commune de Marseille*.

Libre Pensée marseillaise, groupe Louise Michel, *Gaston Crémieux, la franc-maçonnerie et la Commune de Marseille*.

## UNE FIGURE DE LA COMMUNE : LÉO MELLIET

Pierre Philippe nous propose, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, la biographie de Léo Melliet, personnage peu connu, excepté peut-être de nos adhérents du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puisqu'il fut l'un des quatre élus de ce quartier lors de l'élection du 26 mars 1871.

Jeune homme de province, il naît



dans le Lot-et-Garonne en 1843, monte à Paris pour des études de droit, et participe activement à la Commune. Il fait partie des 140 signataires de l’Affiche rouge du 6 janvier 1871. Condamné à mort à la fin de la Commune, il s’enfuit et s’exile en Écosse. Après l’amnistie, il rentre en France, puis est élu député du Marmandais en 1898, mais est battu en 1902. Il finit sa vie en tant que directeur de l’asile d’aliénés de Cadillac (Gironde).

Si le livre rend bien compte de la vie de Léo Melliet, l’ouvrage est parsemé de citations, d’extraits, de compte rendus qui tendent à alourdir un texte, lequel finit par ressembler à ces trop nombreuses thèses de compilation actuelles. Si Melliet est un brillant orateur, il reste dans les faits un conciliateur, souvent opposé à Émile Duval, autre élu du 13<sup>e</sup> arrondissement lors de la Commune de Paris. On retiendra cependant sa belle intervention sur l’enseignement en 1900 (page 138).

■ JEAN-LOUIS GUGLIELMI

Pierre Philippe, *Léo Melliet, figure de la Commune de Paris, député du Lot-et-Garonne, directeur de l’asile d’aliénés de Cadillac (1843-1909)*, Éditions de l’Entre-deux-Mers, 2021

## L’ANARCHIE AU PRÉTOIRE

En 1890, pour la première fois en France, on célèbre le 1<sup>er</sup> mai. À Vienne, dans l’Isère, une foule de femmes, d’hommes et d’enfants se met en grève et manifeste, emme-

née par l’anarchiste Pierre Martin. Un commissaire est malmené, une pièce de drap est volée dans une fabrique.

L’avant-veille, au terme d’une tournée de meetings dans la région, Louise Michel, la grande Citoyenne, et Alexandre Tennevin, un autre orateur anarchiste, avaient chauffé les ouvriers au théâtre municipal de la ville.

Ils sont arrêtés pour « provocation directe à commettre des crimes et délits ». Tennevin et Martin seront jugés avec d’autres meneurs viennois, mais pas Louise Michel qui bénéficiera d’un non-lieu, ce qui



provoque sa colère au point d’être déclarée folle.

Claude Rétat nous raconte cette histoire avec une analyse sur plusieurs axes. D’abord les faits, avec une précision journalistique : les meetings qui s’enchaînent, jusqu’à trois par jour, dans des salles pleines, la

police sur les dents, les incidents de Vienne, le procès.

Ensuite les personnages. Louise Michel, qui ne fuit jamais devant ses responsabilités, Alexandre Tennevin, cogneur dans ses discours mais procureur froid devant le tribunal, Pierre Martin, le tribun qui soulève les foules. Les personnages secondaires, le maire, le sous-préfet, le commissaire, comme dans un roman historique, complètent avantageusement la galerie de portraits.

Enfin il y a les mots, les images, les rythmes, dans les récits qu’en font les différents acteurs, durant le procès comme dans des essais plus tardifs. En particulier l’épopée élaborée par les anarchistes, pour qui les déclarations au tribunal sont l’occasion de manifestes largement diffusés à travers des brochures.

« *L’affaire de Vienne a quelque chose d’une lanterne magique, lieu d’apparitions que nous conservent le procès et les récits, nous dit Claude Rétat. Elle fourmille de figures [et] fait apparaître en son centre un grand personnage collectif : la Vienne de la misère et de la révolte.* »

Comme dans ses précédents ouvrages autour de Louise Michel, Claude Rétat apporte un éclairage littéraire, passionnant et très documenté, sur les événements de Vienne et le procès qui s’en est suivi.

■ PM

Claude Rétat, *L’anarchie au prétoire. Vienne, 1<sup>er</sup> mai 1890. Une insurrection et ses juges*, Éditions Bleu autour, 2022.

Édito : Tenir l'idée debout . 02

**Histoire**

Jean Rama, pédagogue libre penseur . 03  
 Quand la Commune battait monnaie . 04  
 La flottille de la Commune de Paris . 06  
 Les électriciens de la Délégation scientifique . 09

**Notre association**

Fête de la Commune . 13  
 En Trégor . 14  
 Fête de l'Humanité 2022 . 14  
 Comité Sarthe . 15  
 Comité Dieppe . 15  
 La soirée d'histoire 2022 . 15  
 Comité belge . 16  
 Naissance du Comité Manche . 17  
 Comité Berry . 18  
*Le Rendez-vous du 18 mars* . 19

**Actualité**

Nos amies et amis disparu.e.s . 23  
 Hommage à Simone Matusalem . 25  
 Disparition de John Merriman . 26  
 Les communards creusois sont en ligne . 27  
 René Bidouze a 100 ans . 30

**Culture**

Disparition de Jacques Villeglé . 28  
 Lycée Thiers, maternelle Jules Ferry . 30

**Lectures**

L'atterrissage . 32  
 L'ivresse des communards . 32  
 L'exil des communards . 33  
 La Commune de Marseille . 34  
 Léo Melliet . 34  
 L'anarchie au prétoire . 35

**Directrice de la publication :** Claudine Rey.

**Ont participé à ce numéro :** Jean Annequin, Jean-Pierre Barrois, Sylvie Braibant, Gérard Desiles, Jean-Pierre Dharne, Julien Dohet, Jean-Éric Douce, Marianne Feltrin, Jean-Pierre Gilbert, Jean-Louis Guglielmi, Sylvain Jobelin-Neveu, Marc Lagana, Julien Landureau, Quentin Laudreau, Philippe Mangion, Christine Michot, Denis Orjol, Vincent Pezon, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Claudine Rey, Rémy Schéret, Jean-Pierre Verguet.

**Coordination :** Michèle Camus, Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (93) paraîtra en février 2023. Faire parvenir vos articles avant le 31 décembre 2022.



LES AMIES ET AMIS DE LA

**Commune de Paris 1871**

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)